

**Jouvence recyclée**

*« Et si vous redonniez sa jeunesse à votre peau ? Notre crème « Jouvence Extra » est le miracle que vous attendiez. Sa triple texture hydrolipidique et son effet sapiomimétique, issu de notre technologie unique de réinsertion cryogénétique, renforceront en un éclair son capital jeunesse. Choisissez parmi les cinq gammes pour trouver celle qui sera faite pour vous. Déjà un milliard d'utilisateurs dans le monde. N'attendez plus. Retrouvez votre jeunesse, votre confiance en vous, et partez à la conquête du monde. »*

Elsa contemplait le panneau holographique. Il passait en boucle cette publicité et ses portraits de jeunes femmes belles et sans ride. Et derrière le panneau, la boutique dont elle n'avait jamais osé franchir la porte. Pourtant, elle passait devant chaque jour. Elle voyait ces personnes y entrer, et leur sourire quand elles en ressortaient. Elle songeait à ce que son entrée dans cette boutique aurait changé dans sa vie. Elle aurait pu se lancer et repartir avec la gamme n°5, la plus accessible. Mais elle se l'était toujours refusé. Son éthique était plus forte que les rides de son visage. Et les moqueries de ses collègues, de sa famille ou de ses amis, dont la plupart était déjà passée à l'acte, ne faisaient que renforcer sa motivation.

Se forçant à garder son calme, Elsa pensa à Myriam, sa meilleure amie. Elles avaient déjeuné le mois dernier à deux pas d'ici dans leur biofood préféré. Les restaurants étaient tous bio en 2051, à tel point que cet anglicisme avait définitivement remplacé le mot restaurant. La société avait énormément avancé. Les alertes des années 2000 avaient finalement porté leurs fruits. La multiplication des traumatismes météorologiques, le manque d'eau ou encore le nombre croissant de pandémies avaient décidé les responsables politiques, après tant d'années de négligence, à prendre enfin les choses en main. Fini le pétrole, la déforestation ou les pesticides. Les technologies de recyclage étaient tellement développées que l'extraction de matières premières n'était plus nécessaire. Les déchets étaient dans leur quasi-totalité réutilisés ou recyclés. La dernière décharge avait fermé dans les années 2040 faute de matière à enfouir, et les incinérateurs se comptaient sur les doigts d'une main aux Etats-Unis d'Europe. Les émissions de gaz à effet de serre avaient largement diminué, si bien que les objectifs du lointain Accord de Paris, ce traité international adopté en 2015 et visant à contenir le réchauffement climatique, étaient maintenant largement dépassés. Le monde avait muri, grandi, et pris ses responsabilités. Enfin presque...

Elsa avait toujours la main sur son sac. A vrai dire, elle n'avait pas cessé de le serrer depuis son entrée dans la galerie marchande, comme si la peur de le perdre, ou de ce qu'il contenait, la tétanisait.

Lors de sa dernière rencontre avec Myriam, comme à l'accoutumée, son amie lui avait pris le visage dans les mains, lui tirant la peau comme pour l'examiner. « Mais quand vas-tu enfin te décider à utiliser Jouvence Extra ? » lui demandait-elle sans cesse. Elsa l'aimait. Pourtant sa futilité et son incapacité à comprendre la profonde problématique autour de cette crème miracle lui pesait de plus en plus, et l'énervait même. Leur dernier échange n'avait que conforté sa colère montante, contre Myriam son amie, mais plus encore contre cette société. Myriam venait de recevoir son cadeau d'anniversaire, offert par son époux : la crème Jouvence Extra « Excellence + », la plus haute gamme. Mais comment pouvait-on s'endetter comme il l'avait fait pour cette cure de jeunesse, aussi efficace soit-elle. Comment cette société, après de telles avancées sur le plan environnemental, pouvait accepter cette situation ?

Le souvenir du manifestant croisé ce jour-là avec Myriam lui revint alors en tête. Depuis, Elsa n'avait pu oublier les paroles de ce jeune homme : « Où s'arrêteront-ils ? Brevèteront-ils nos corps encore vivants ? Tout n'est pas recyclable ! ». Cette dernière phrase tournait en boucle dans son esprit. Elle repensa au contenu de la crème que tout le monde s'arrachait, ainsi qu'aux bases sur lesquelles s'était construit cet empire.

Futuraderma, créatrice de ce produit miracle, était devenue l'entreprise la plus connue et la plus importante du monde. Elle avait su profiter du pouvoir de l'image et de l'envie toujours plus grande de la population de paraître jeune. Cette tendance avait commencé dans les années 2020, époque à laquelle les réseaux sociaux avaient pris une place prépondérante dans la société. A tel point que les citoyens étaient devenus de plus en plus soucieux de leur physique, prêts à se passer de besoins essentiels pour éliminer le moindre signe de vieillissement. Les retouches photo et autres manipulations de l'image ne suffisaient plus, et la chirurgie esthétique, bien que progressant elle aussi, n'avait jamais pu apporter une solution aussi parfaite que la crème Jouvence Extra. Voilà le grand paradoxe de cette société, toujours plus pesant au fil des dernières décennies : une société qui avait vaincu la futilité consumériste menaçant de la détruire, mais qui était maintenant rongée par une futilité du paraître.

A cette pensée, Elsa glissa la main dans son sac. Elle fouilla jusqu'à mettre la main sur l'objet qu'elle avait amené pour l'occasion. Elle hésitait, sentant son excitation et le stress monter.

Comme d'autres entreprises cosmétiques, Futuraderma avait compris depuis longtemps l'attrait du peuple pour une jeunesse éternelle. Mais elle fut la seule à trouver la formule miracle, utilisant des procédés révolutionnaires, tout en respectant les principes maintenant bien ancrés de préservation des ressources naturelles et de recyclage. Car cette crème était bien issue du recyclage, mais d'une matière bien particulière : les corps humains, ou plutôt les morts humains.

Après des années de recherche, l'entreprise avait en effet découvert que la peau des morts pouvait, si elle était prélevée rapidement, être recyclée pour rajeunir celle des vivants.

Certes, depuis longtemps, les greffes et l'implantation de cellules souches existaient et avaient sauvé des millions de vies. Mais là était la différence. Sauver une vie était une chose, recycler les morts pour des questions esthétiques en était une autre. Dans une société où le recyclage était poussé à son paroxysme, les cadavres humains étaient devenus une marchandise presque comme les autres, tel le béton recyclé pour construire des bâtiments ou le plastique fondu pour fabriquer de nouveaux stylos. A tel point que l'entreprise Futuraderma, par un lobbying à faire pâlir n'importe quelle multinationale, avait obtenu l'autorisation de racheter des corps humains. Quel pauvre ne souhaitait pas améliorer sa vie ? Vendre son défunt fils, mère ou encore père pouvait être acceptable si cela permettait de sortir de la misère, tel un héritage. Ainsi, les pauvres défunts faisaient la jeunesse des riches vivants.

Elsa respirait de plus en plus fort. Malgré les tremblements qui devenaient sans cesse plus prononcés, elle serrait l'objet dans son sac. Il ne manquait pas grand-chose avant qu'elle ne le sorte. Pourtant, toujours dans ses pensées, elle patienta.

Au départ, l'Etat avait encadré le dispositif de rachat de cadavres, et seule l'entreprise Futuraderma avait pu obtenir ces autorisations, étant la seule à maîtriser cette technologie. Le monopôle était ainsi établi. Un âge limite du défunt achetable avait été fixé. Pas question de vendre des cadavres d'enfants, au moins au début. Car cela fut modifié sans tarder. Plus le corps était jeune et plus l'effet de la crème était fort et durable. L'entreprise avait donc, au fil des années, réussi à convaincre de baisser toujours plus l'âge de rachat. Naissaient alors les différentes gammes de la marque. Gamme 5 pour une crème issue d'une peau de cinquante ans, gamme 4 pour quarante ans, et ainsi de suite. A chaque fois les autorisations tombaient et l'âge baissait. Jusqu'à ce qu'on ne puisse plus aller plus bas. La gamme Excellence + venait d'être créée. Elle était issue du recyclage de la peau de bébés de moins d'un an : une matière rare, et donc extrêmement chère, mais à l'efficacité redoutable. L'innommable était atteint.

C'est la sortie de cette nouvelle gamme qui avait décidé Elsa à s'impliquer et à passer à l'acte. D'autres l'avaient fait avant elle. Elle était des leurs maintenant. Myriam, comme tant d'autres, assumait de mettre sur sa peau de la peau de bébé recyclée et de voir des familles se priver d'enterrer leurs morts pour les vendre. Elsa, elle, ne pouvait plus l'accepter. Elle savait maintenant pourquoi elle n'avait jamais franchi la porte de ce magasin. Plus elle fixait le visage de poupée de ses proches et de tous ces gens qu'elle croisait dans la rue ou au travail, plus elle

acceptait ses rides. Jamais elle ne s'étalerait du bébé en crème sur le visage pour paraître plus jeune. Tout n'était pas acceptable, tout n'était pas recyclable.

Elsa était enfin prête. Elle tira lentement l'objet de son sac, puis le dégoupilla. Elle tendit le bras, et lança le projectile au beau milieu de la vitrine qui éclata en milliers de morceaux. Les clients de la boutique Jouvence Extra, affolés, commencèrent à fuir tandis qu'Elsa comptait à haute voix : cinq... quatre... trois... deux... un... La grenade explosa et emplit alors le magasin de peinture rouge sang dans un bruit explosif, faisant déguerpir le public de la galerie marchande. D'autres grenades de peinture traversèrent les autres vitrines du magasin, avec le même résultat. Ses acolytes militants avaient attendu le premier jet d'Elsa pour à leur tour rougir de sang le magasin de la honte. Après une dizaine d'explosions colorées, le groupe de manifestants s'immobilisa, et leva le point. Elsa regarda autour d'elle, comme pour mesurer l'effet de son action. Elle prit une intense respiration, et emplie d'une rage contre cette société sans scrupule, cria de toutes ses forces : « Tout n'est pas recyclable ! »